

Monsieur le vicomte,

17 ans depuis

longtemps le désir de voir de vive voix  
 une lettre personnelle qui viendrait  
 s'ajouter aux nombreuses lettres  
 officielles que je vous ai envoyées.  
 Mais vous savez par expérience  
 que mes heures sont très-puissantes  
 et que mes quelques affaires  
 habituellement à Genève, ne  
 permettent pas un travail pure-  
 ment personnel.

Je tiens tout d'abord à vous dire  
 que je suis avec la  
 sympathie toute

et pourvu à grade. Je me rends  
 compte parfaitement que votre  
 tâche demeure hérissée de difficultés  
 et ne peut être procurée d'autres  
 satisfactions que celle d'accomplir  
 un devoir vicieux au service  
 du pays. Vous avez, comme vous  
 le savez, une pleine confiance  
 et je souhaite que vos partisans  
 hier de cette déclaration un peu  
 de refus.

Une impression de la dernière Assemblée  
 de Genève a été que l'Allemagne  
 n'y est devenue fort isolée.  
 Même les anciens membres / Suède,  
 Danemark, Hollande  
 et Espagne regardent à

2.

l'Allemagne avec une  
 méfiance accrue. La Suisse est proba-  
 blement le seul pays qui,  
 conformément à sa politique de  
 neutralité, a voulu et pu mainte-  
 nir une attitude amicale vis-à-  
 vis de tous les pays. Notre politique  
 à l'égard de l'Italie est dictée  
 d'ailleurs notre politique à l'é-  
 gard de l'Allemagne....  
 La rupture de l'Allemagne avec  
 le Confédération des Cantons  
 de Genève et même avec  
 la Société de Helvète n'a causé  
 une peine profonde, mais  
 pas de très-grande surprise. J'ai  
 depuis de vous la nouvelle  
 que l'Allemagne se tenait mal

à l'âge de la S.D.U. à l'esprit de  
 justice, le mieux mal avec l'esprit  
 du régime national-socialiste....  
 Je crois que les deux raisons les plus  
 graves qui ont déterminé l'acte  
 jusqu'à ce que l'acte d'abord,  
 l'horreur du catholicisme et, ensuite  
 la résistance à transformer  
 l'œuvre de maître en œuvre  
 avec justice à court terme....  
 Ces raisons ne sont pas les seules,  
 bien entendu, mais elles ont  
 pesé, dans l'acte, d'un poids  
 décisif. Elles sont terribles en  
 ce qu'elles ont fait presque  
 échouer l'œuvre.

3.

Comme vous le savez,  
 la commission générale de la Conférence  
 aura à délibérer, le 26 de ce mois,  
 sur la suite à donner à ses travaux.  
 Je pense, personnellement, sur  
 l'avis qu'il ressort de ce que j'ai dit  
 la Conférence s'en va, sans  
 tarder, à l'heure décisive.  
 Je ne vois vraiment pas comment  
 la Conférence pourrait faire  
 encore œuvre utile. J'ai l'Allemagne  
 et il y a peu de chances possibles.  
 Or, comment espérer que  
 l'Allemagne accepterait une  
 coopération à l'élaboration  
 de l'œuvre.

participé? Et d'ailleurs est-on  
 sûr que les travaux ultérieurs  
 de la Conférence sur l'Allemagne  
 ne seront pas affectés des  
 malentendus, des divergences  
 de regard entre les Etats  
 qui <sup>seront</sup> restés?

Il me paraît que le parti le plus  
 sage serait d'ajourner et  
 de laisser, pendant les  
 prochains prochains, les grandes  
 puissances négocier entre elles.  
 L'Europe ne verrait si la  
 convocation de la Conférence  
 serait encore possible.  
 Je suis sûr que l'impasse n'est

Je n'espère plus que l'Allemagne  
 retrouve le chemin de retour  
 à Genève. La question se pose  
 donc de notre situation dans la  
 Société des Nations, mais il  
 serait inopportunément prématuré  
 de se livrer à ce sujet à des  
 considérations nécessairement  
 vaines. Il me paraît admissible  
 que la Suisse continue la poli-  
 tique qu'elle a pratiquée  
 jusqu'ici, à la condition  
 que la Société des Nations  
 n'ajoute pas de nouvelles  
 obligations et que l'Allemagne  
 ne soit pas invitée à participer

Je me fêtais d'avoir toujours courtois  
 et professe publiquement au  
 sujet de votre neutralité, les  
 mêmes redoublés et les mêmes  
 points de vue. Votre neutralité  
 est au bon sens. La maxime  
 de la neutralité reste dans  
 votre politique extérieure. J'ai le persuasion  
 que l'immense majorité  
 de votre peuple pense de  
 même et qu'elle <sup>le congrès</sup> cette  
~~opinion~~ <sup>opinion</sup> en conséquence  
 lorsqu'il s'agit de  
 questions qui imposent votre

défense nationale.  
 Un d'homme vide en bras armés  
 avec ses voix, ha  
 saine ne pourrait pas sans perdre  
 sa indépendance pratiquer une  
 politique qui le placera dans  
 le village de l'un quelconque  
 de ces grands voisins.

J'entretiens toujours les  
 mesdames rapports avec  
 le comité national d'Allemagne  
 à Rome, un rapport  
 de dix pages. Celui-ci  
 est un esprit fondé,  
 efficace et amical. Je  
 vous, un travail

le traducteur de l'Infradicep.

Cette lettre est devenue un peu plus longue que je n'avois supposé, mais je pense qu'elle vous éclairera sur les loques maistrées de la galotique que je desirois observer, et que vous expliquerez par vos loques.

veuillez me rappeler, au sujet de l'industrie, au cas pourvu de mes loques, et en particulier à celui de...

Monsieur Douchet.  
veuillez agréer par ce moyen même l'expression de mes sentiments. Les mes loques.

Monsieur

Monsieur P. Douchet  
Monsieur de Juyse à Lyon  
Paul Duchet, Brest  
Monsieur de Juyse à Lyon  
Monsieur de Juyse à Lyon  
Monsieur de Juyse à Lyon  
Monsieur de Juyse à Lyon